

# Le Re- gardeur

Art contemporain dans le Lot



# 08

## Ouvrir l'espace public

Résidences d'artistes \_ Musées \_ Maison des arts \_ Artothèque \_ Galeries  
Benoît-Marie Moriceau \_ Sultra & Barthélémy \_ Christian Verdun \_ Anne-Laure Sacriste  
À la loupe \_ Visite d'atelier \_ Regards d'habitants \_ Guide de dégustation

»» Le Regardeur \_ numéro huit \_ premier semestre 2009 \_

LE REGARDEUR EST ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT ET DIFFUSÉ GRATUITEMENT

# NUMÉRO HUIT, LE MENU

Le Regardeur propose de découvrir le champ de l'art contemporain à partir de l'actualité artistique de notre département. Mieux inscrire l'art et ses interrogations au cœur de la vie est un des défis qu'il souhaite relever, en proposant des points de vue de différents horizons.

Ce numéro aborde la question de l'art public en questionnant largement l'apparition de l'œuvre hors-les-murs, en dehors des lieux conventionnels ; au regard de tous.

Quelle que soit l'époque, l'espace public a toujours été considéré comme un lieu privilégié à la communication entre gouvernants et gouvernés. Utilisé à ses débuts pour témoigner de la magnificence de ceux qui dirigeaient, il est devenu au XIX<sup>e</sup> siècle un espace de communication politique à la gloire des différents régimes.

Au XX<sup>e</sup> siècle, si cet usage est resté encore en vigueur dans bien des pays, dans la majorité des démocraties, l'esprit s'est élargi ; l'espace public n'est plus considéré comme un lieu témoin d'une idéologie, d'un dogmatisme culturel mais comme un espace de culture dans toute l'acception du terme.

Les œuvres dans l'espace public sont visibles par tout le monde mais ne s'imposent pas, chacun restant libre de saisir, ou pas, l'opportunité de la découverte. Cette possibilité de rencontre entre une œuvre et de multiples regards reflète ce que permet cet espace : partager, débattre, construire du sens, personnellement et collectivement.

Ouvert par le philosophe Christian Ruby, le dossier revient sur des productions visibles dans le département : la *Stèle du III<sup>e</sup> millénaire* de Christian Verdun ou le *Mur de Douelle* signé par Didier Chamizo. Autour des résidences des Arques et de Saint-Cirq-Lapopie, les témoignages montrent à leur tour que la cohabitation au quotidien avec des œuvres réserve parfois quelques surprises. Au côté des rendez-vous habituels du Regardeur – *Agenda des expositions, le guide de dégustation des œuvres de l'artothèque...* – apparaît la rubrique *Visite d'atelier*, inaugurée par le peintre Louttre B.

Voyages intérieurs ou découverte d'œuvres « à ciel ouvert », il importe probablement de rester en mouvement, de ne pas craindre de voir plus et plus loin.

Gérard Amigues

Vice-président à la culture et au patrimoine historique

† Dominique Wolton, Directeur de Recherche au C.N.R.S., laboratoire « Information, Communication et Enjeux scientifiques ».  
[http://www.wolton.cnrs.fr/FR/dwcompil/glossaire/esp\\_public.html](http://www.wolton.cnrs.fr/FR/dwcompil/glossaire/esp_public.html)



Benoît-Marie Moriceau, DR

## Sommaire

À la loupe, guide de visite ..... 3-7

Mission arts plastiques ..... 8

Visite d'atelier, Louttre B. .... 9

Ouvrir l'espace public ..... 10-18

RÉDACTEUR INVITÉ : Christian Ruby

POINT DE VUE DU COMITÉ DE RÉDACTION

REGARDS D'ARTISTES : Cyril Hernandez, Christian Verdun,

Benoît-Marie Moriceau

REGARDS D'HABITANTS

À LIRE, À DÉCOUVRIR

ENQUÊTE

Guide de dégustation des œuvres de l'artothèque ..... 19-21

Anne-Laure Sacriste

Agenda des galeries et lieux singuliers ..... 22-23

À suivre ..... 24

Claude Lévêque

### Le Regardeur, art contemporain dans le Lot

est édité par le Conseil Général du Lot et diffusé gratuitement.

ISSN/1777-8514

DÉPÔT LÉGAL/Janvier 2009

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION/Willy Luis, Directeur Général des Services du département

COORDINATION/Service culture - patrimoine historique

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION/Géraldine Reynier Gagnard, Mission arts plastiques

COMITÉ DE RÉDACTION/Martine Cousin, administratrice des résidences ateliers des Arques/Martine Michard, directrice de la Maison des arts Georges Pompidou de Cajarc/Stéphane Marchais, coordinateur des Maisons Daura de Saint-Cirq-Lapopie/Coline Miaillhe, médiatrice des Ateliers des Arques/Étienne Remuhs, médiateur de l'artothèque départementale du Lot.

RÉDACTEUR INVITÉ POUR CE NUMÉRO/Christian Ruby, docteur en philosophie et enseignant.

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO/Annie Cadiou et Carole Flochlay bibliothèque départementale de prêt, et Blandine Dubois documentaliste.

CRÉATION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE/Julien Boitias, [www.julienboitias.fr](http://www.julienboitias.fr)

IMPRESSION/ Les Capitouls, Balma

TIRAGE/6 000 exemplaires

CONTACT/Conseil général du Lot, Avenue de l'Europe, Regourd, BP 291,

46005 Cahors cedex 9/affaires-culturelles@cg46.fr/05 65 53 43 81

Afin de préserver l'environnement, Le Regardeur est imprimé sur du papier

100 % recyclé. ♻️



# À LA LOUPE, GUIDE DE VISITE

Cette rubrique accompagne le visiteur dans la découverte des expositions. Les médiateurs présents dans certains lieux d'expositions pourront continuer le dialogue.

## Intimité

Musée Rignault, Saint-Cirq-Lapopie

Un choix de photographies dans la collection de l'artothèque de Grenoble

21 mars - 7 juin

Vernissage samedi 28 mars à 11h

Les expositions du printemps présentées au Musée Rignault de Saint-Cirq-Lapopie témoignent depuis maintenant six ans de la réflexion autour du multiple proposée par l'artothèque départementale du Lot. Cette manifestation invite les publics à découvrir d'autres œuvres, pratiques ou artistes que ceux présents dans la collection de l'artothèque, toujours dans le champ de l'œuvre imprimée.

Pour mener à bien ces temps de réflexion et de sensibilisation, le Conseil général du Lot travaille une année sur deux en partenariat avec une autre artothèque : Caen en 2005 ou Lyon en 2007. Cette année, l'artothèque de Grenoble a préparé une sélection de photographies choisies dans sa collection.

L'artothèque municipale de Grenoble, ouverte en 1976 au sein de la bibliothèque Grand'Place, est riche maintenant de mille deux cents œuvres représentatives des courants ayant marqué l'art de l'après-guerre à nos jours. Elle s'adresse aux particuliers et aux collectivités qui souhaitent parfaire leur connaissance de l'art contemporain par le biais de l'emprunt d'œuvres à domicile. Depuis le milieu des années 80, parallèlement à la constitution d'un fonds d'estampes, sa politique d'acquisitions et d'expositions a mis plus particulièrement l'accent sur la photographie.

L'intimité nourrit le centre des mystères qui nous entourent, elle alimente le quotidien et ce dernier lui donne son caractère privé, exceptionnel ou tabou. Le musée Rignault, maison médiévale entourée de deux jardins surplombant le Lot, fut la demeure d'un collectionneur, amateur d'art qui abrita dans cette maison les objets, le mobilier et les œuvres témoins de ses passions privées. Cet espace à échelle humaine ne pouvait qu'inciter à se poser la question de l'intime. Comment entretient-on notre rapport à l'art et au quotidien ? Que cultive-t-on au secret des regards ? La photographie n'est-elle pas aussi, par cette relation unique qu'elle crée entre l'artiste et son sujet, une expression ultime de l'intimité, générant plus d'incertitude que de vérité ? Mais cet espace éminemment personnel qu'est celui de l'intime, que l'on pourrait penser uniquement fait d'abandon et de liberté, n'échappe pas pour autant à l'existence de codes et peut aussi être le lieu d'une ritualisation, voire d'une théâtralisation des corps ou des relations humaines. Exposer l'intime amène à mettre à jour ce qui relie chacun de nous, au-delà du jeu social.



Ogasahara Hisashi, *Nu 1990 : de l'obscurité*, 40x30 cm © collection artothèque de Grenoble.

Avec des œuvres de : ANNE-MARIE LOUVET, NICOLAS COMMENT, ANGELA GRAUERHOLZ, JORGE MOLDER, FRÉDÉRIC GALLIER, JEAN-CLAUDE BÉLÉGOU, OGASAHARA HISASHI, DENIS ROCHE, LIN DELPIERRE, FRANÇOISE NUNEZ, FRANÇOISE VICAT-BLANC, BERNARD PLOSSU, ALAIN FLEISCHER, PATRICK FAIGENBAUM, JEAN-LOUP SIEFF, THIERRY BOULKAGOFF, ARNAUD CLAASS, BEN HANSEN, CORINNE MERCADIER, MAGDI SENADJI.

Plus d'infos :

Artothèque départementale du Lot

05 65 53 40 45 ou 05 65 53 43 81/artotheque@cg46.fr

Artothèque de Grenoble : [www.bm-grenoble.fr/services/artotheque.htm](http://www.bm-grenoble.fr/services/artotheque.htm)

L'artothèque du Lot est membre de l'ADRA (Association de développement et de recherche sur les artothèques) qui regroupe à ce jour vingt et une artothèques publiques françaises.  
[www.adra-artotheques.fr](http://www.adra-artotheques.fr)

## Sultra & Barthélémy Origram i.o, avec le bruit des libellules

Photographie et vidéo numériques

Maison des arts Georges Pompidou, centre d'art contemporain, Cajarc

28 mars - 14 juin

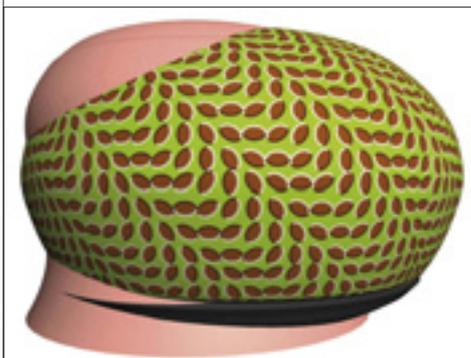
Vernissage samedi 11 avril à 18h

Ils travaillent ensemble depuis 1990 et produisent des œuvres qui sont autant d'opérations de dilatations et d'étirements en tous sens de l'image photographique.

Au-delà des catégories artistiques, scientifiques, technologiques, RENÉ SULTRA et MARIA BARTHÉLÉMY agglomèrent différents champs de pensée et de recherche (philosophie, physique, sociologie...) pour construire une communauté du langage numérique. Cette dynamique de réflexion les amène à créer des images ludiques et colorées, qui s'animent et prennent de l'indépendance.

Pour le centre d'art contemporain à Cajarc, ils installent ces images polymorphes dans des dispositifs qui mixent les genres : de la science à la psychanalyse, en passant par le tissage, les outils de la modélisation électronique, de la recherche mathématique sont mis à contribution, non pas pour l'illustrer mais pour faire l'expérience de l'instabilité de l'image.

Le spectateur vient activer ces environnements complexes où les questions du devenir de notre société numérique affleurent en permanence. En effet, dans l'articulation des réseaux qui organisent la



*Rhéteurs*, 2008, © Sultra & Barthélémy

circulation des informations, mais aussi des fluides, de l'économie, bref, la totalité de nos sociétés contemporaines, un simple décalage, un moindre frémissement peut produire une mini-catastrophe, pour le pire ou le meilleur.

Sultra & Barthélémy mettent en perspective, avec humour et intelligence, l'introduction de ce grain de sable, de ce battement d'aile de papillon qui peut transformer le caillou dans la chaussure en une gigantesque faille des représentations.

Plus d'infos au 05 65 40 78 19/05 65 14 12 83  
[magp.cajarc@wanadoo.fr](mailto:magp.cajarc@wanadoo.fr)/[www.magp.fr](http://www.magp.fr)



*Freud organic*, 2007-2008, © Sultra & Barthélémy

## Le printemps aux Maisons Daura Résidences Internationales d'artistes Région Midi-Pyrénées, Saint-Cirq-Lapopie

Art Orienté objet (AOo) : Marion Laval-Jeantet, Benoît Mangin,  
et leurs invités Amy Balkin, Gilles Bruni, Éric Samakh

Présentation publique du projet de résidence aux Maisons Daura  
samedi 11 avril à 15 h.

Le duo d'artistes AOo (MARION LAVAL-JEANTET/BENOÎT MANGIN) a réalisé de nombreuses projections poétiques, révélatrices de nos comportements face à l'existence et à l'environnement. Leurs œuvres prennent des formes esthétiques variées : installations, objets, vidéo, photographie...

Leur projet de résidences à Saint-Cirq-Lapopie, prolonge la recherche entreprise au Cameroun depuis un an, *Unrooted trees (Les arbres sans racines)*, qui met en perspective les problématiques de déforestation et la disparition des primates. Dans un contexte différent, des questions similaires se posent notamment sur la biodiversité, l'équilibre fragile des territoires... En effet, si une tendance est de situer les problématiques de l'écologie là où l'on en aurait « besoin », dans des sites industriels dévastés ou des environnements pollués, il semble que la prise de conscience du risque de la perte soit beaucoup plus aiguë dans un paysage qui semble préservé. À Saint-Cirq-Lapopie, ils engagent donc d'autres artistes à partager l'aventure intellectuelle et artistique d'une recherche sur l'écologie et la mise en danger de l'humanité par elle-même.

AMY BALKIN a pour projet de créer un parc à air au-dessus de la Vallée du Lot. Cette artiste californienne travaille sur l'idée d'acheter des crédits carbone pour le temps de l'exposition, et de constituer ainsi sur le plan symbolique un espace libre de toute pollution au-dessus d'un site, l'équation étant simple : ce volume de crédits carbone mobilisés est autant de « permis de polluer » retirés aux industriels pollueurs. La restitution de ce travail conceptuel est donné sous forme de grandes photographies ou d'affiches 4x3 visibles aux carrefours routiers en différents points de la vallée.

GILLES BRUNI propose des installations en plein air utilisant le site et des matériaux divers, après un travail avec les populations locales pour « révéler » les tensions et les solutions liées à une problématique environnementale.

ÉRIC SAMAKH, artiste vivant aujourd'hui en pleine nature dans les Hautes-Alpes, développe un dialogue constant avec la nature, fait d'écoute, de sons... qui interroge d'une manière discrète les rapports que l'homme entretient avec elle.

Chaque proposition d'artiste, réalisée *in situ*, invitera le spectateur à s'interroger sur l'abîme qui s'ouvre sous ses pas, et sur l'étrange torpeur dans laquelle la beauté du paysage et la certitude de l'infini de l'humanité le plongent. Les productions des artistes se découvriront dans le cadre du Parcours d'art contemporain en vallée du Lot à partir du samedi 4 juillet 2009.

Plus d'infos au 05 65 40 78 19/05 65 14 12 83  
[magp.cajarc@wanadoo.fr](mailto:magp.cajarc@wanadoo.fr)/[www.magp.fr](http://www.magp.fr)



*Trying animals on me*, 1996 © Art Orienté objet



*La machine à méditer*, 2008 © Art Orienté objet

## Le printemps aux Ateliers des Arques

Commissariat artistique : Rainer Oldendorf

### Vieux village (working title)

« En septembre, dans l'exposition des artistes de la session 2008, j'ai pris cette image qui montre une pierre naturellement trouée et typique du Lot. Elle a été transformée en sculpture par JEAN-LUC



Jean-Luc Moullène, Pierres percées, Photo R. Oldendorf

MOULÈNE en y perçant un grand trou régulier. À travers ce trou on voit une partie de l'ancienne résidence d'Ossip Zadkine. Cette articulation précise et complexe sera réinstallée, très vite, l'artiste est d'accord: un élément de départ, et un raccord.

Un petit champ d'iris, planté en collaboration avec les habitants en automne. Il n'est pas sûr qu'il va déjà fleurir cette année, mais il est certain que, les années suivantes, il sera toujours là et fleurira. Il ne s'agit pas là d'une œuvre d'art, mais d'une façon de soutenir la forte présence de cette messagère entre les dieux et les hommes aux Arques. S'y trouvent quelques bulbes envoyés par Madame Neu, qui entretient dans son jardin en Lorraine un champ d'iris d'où viennent une bonne partie des « modèles » pour les aquarelles d'iris peintes par son fils, PATRICK NEU.

MILICA TOPALOVIC, architecte de Belgrade, réalise en 2004 la maquette pour une double hélice autour de la sculpture de Zadkine à Rotterdam, menacée par les constructions de buildings: cette structure aurait permis de tourner autour de la sculpture en montant et descendant, pour une promenade de quinze minutes.

FRANZ ERHARD WALTHER, artiste de Fulda, Allemagne, développe depuis le début des années soixante un travail autour de l'idée que l'œuvre ne se réalise de manière immatérielle qu'à partir du moment où l'objet fournit par l'artiste est utilisé. Le terme allemand « Handlung » est essentiel pour Walther, terme difficilement traduisible, entre action et utilisation, la dimension étymologique « Hand » (main) aide peut-être.

Sont invités également: LORE GABLIER, Paris, DEAN INKSTER, Paris, MARIANNE MARIC, Sausheim, JOHN MURPHY, Londres, PRINZ GHOLAM, Berlin, TERE RECARENS, Berlin/Barcelone, PIERRE SOIGNON, Rixheim. Je suis encore en discussion avec d'autres personnes, et même la liste donnée sera encore sujette à changements.

Par contre il est sûr que le catalogue sera remplacé par un film réalisé par moi-même en collaboration avec JOACHIM GIRNTH.



Kersten Geers, Bas Princen, David Van Severen, Milica Topalovic, One tower and one square, 2004, DR

Nous souhaitons également programmer pendant la semaine de vernissage des projections, concert, et un symposium. Il s'agit comme d'habitude de la première semaine de juillet. La résidence commence, également comme d'habitude, par une rencontre de tous les participants avec le public au mois de mars.»

Rainer Oldendorf, janvier 2009

Plus d'infos : 05 65 22 81 70/www.ateliersdesarques.com

### → Ils sont passés par les Ateliers des Arques

Fin 2008, LAURENT GRASSO (en résidence aux Arques en 2007) s'est vu décerner le prix Marcel Duchamp, et RAPHAËL ZARKA, (en résidences aux Arques en 2008), le prix Paul Ricard. Créés respectivement en 2000 et 1998, ces prix distinguent chaque année les jeunes talents de l'art contemporain, à l'issue d'un vote de collectionneurs pour le premier et de professionnels pour le second.

Laurent Grasso, exposera ainsi cette année dans l'Espace 301 du Centre Pompidou. La Fondation Ricard achètera à Raphaël Zarka une œuvre pour un montant de 15 000 euros. Cette dernière sera conservée au Musée national d'art moderne et présentée au public dans le courant 2009.

Quant à CLAUDE LÉVÊQUE (résidences 2007), il expose à Venise cette année (lire en page 24).

## Valentine Prax

Musée Zadkine, Les Arques

28 avril - 14 juin 2009

Vernissage samedi 28 mars à 16h

Aux Arques, le musée Zadkine rend hommage à VALENTINE PRAX (1897-1981), étoile méconnue de la constellation d'artistes des années 20 foisonnant et bruissant autour de Montmartre, dans l'ivresse de la survie après le cauchemar guerrier. Zadkine, son époux, avouait : « *Si elle avait été un homme, elle serait connue et sa peinture renommée* ».

Née d'un père catalan et d'une mère méditerranéenne, formée à l'école des Beaux-Arts d'Alger, elle côtoiera l'aréopage des plus grands dans les avant-gardes de l'art moderne, exposant par exemple aux côtés de Picasso en 1937.

À l'ombre de son grand artiste de mari dont elle servit la renommée et la mémoire généreusement, elle put, tout en la lui sacrifiant, créer une œuvre picturale profondément habitée. Celle dont le cœur de la souffrance intime fut peut-être sa « maternité impossible », offre une œuvre poétique et vibrante, délicatement restituée en déclinant un réel trans/figuré dans une pâte vigoureuse, malaxée de lumière et saturée d'humanité, aux coloris riches ou plus mélancoliques, nuancés. Elle y loge une fragmentation reconstruite et dense des personnages et de leur environnement matériel et paysager, d'une néo-naïveté volontaire.

Prêtée par le musée Zadkine de Paris, une douzaine de scènes livre sa vision d'un univers lotois cher à son cœur. Ces tableaux sont les témoins d'une intensité de vie et d'une force intérieure qui scellent la marque d'une féminité puissante.



Valentine Prax, *Jeux d'enfants*, Paris, musée Zadkine, Les Arques. Dépôt du Musée Zadkine de la Ville de Paris.

## Atelier-musée Jean Lurçat

Saint-Laurent-les-Tours

5 - 19 avril 2008



© Nelly Blaya, Conseil général du Lot.

Les liens secrets d'une forteresse médiévale et d'un créateur de premier plan.

Au printemps 2009, l'Atelier-musée propose de redécouvrir les photographies de Gérald Bloncourt réalisées lors de différentes visites à son ami aux Tours Saint-Laurent.

Ces photographies de l'artiste dans son quotidien de création et de vie soulignent avec subtilité l'harmonie sensible qui lie l'artiste à son château atelier.

Gérald Bloncourt, peintre, graveur et photographe d'origine haïtienne, est une figure militante des droits de l'homme. Expulsé d'Haïti après trois arrestations et deux évasions, il prépare à Paris le professorat de dessin et la vente de ses œuvres l'aide à financer ses études. Il s'oriente ensuite vers la photographie de reportage et se fait le témoin des grands conflits sociaux et politiques.

Nourrissant le même espoir en l'homme et la même détermination à s'engager dans les combats pour la liberté, Gérald Bloncourt et Jean Lurçat ne pouvaient que se reconnaître et fraterniser.

Un coup de foudre pour ce lieu extraordinaire est à l'origine de l'acquisition des Tours Saint-Laurent par Jean Lurçat en 1945. Dès ce moment une intimité affective s'instaure entre l'artiste et sa demeure. Jean Lurçat y trouve un espace d'inspiration et d'expérimentation à la hauteur de ses recherches, il y créera ainsi son œuvre la plus célèbre, *Le Chant du Monde*, véritable acte de foi en l'homme auquel l'actualité donne toujours une résonance particulière. L'Atelier-musée Lurçat qui présente une très belle collection d'œuvres donnée au Département par M<sup>me</sup> Simone Lurçat, est une maison d'artiste avec toute sa charge émotionnelle.

# MISSION ARTS PLASTIQUES

## Les lauréats des bourses individuelles 2008



Véronique Cote © DR

La bourse individuelle à la création a été attribuée à VÉRONIQUE COTE pour valoriser son travail de peinture à l'huile sur papier à travers la réalisation d'un livre d'artiste et de séries de peintures sur papier de petit format. Véronique Cote, artiste peintre résidant à Cieurac, s'est engagée dans la réalisation d'un livre d'artiste composé de dix lavis et encres de chine entrecoupés de pages de textes de Yannick Liron, écrivain, et de calques marqués par un seul

mot extrait de la phrase qui suit. Ce projet s'inscrit dans une nouvelle dynamique de recherche et constitue une étape marquante de la démarche de création de l'artiste, Véronique Cote élaborant jusqu'à présent son travail de peinture à l'huile sur des toiles de grands formats (2x2 m). Parallèlement à la réalisation du livre d'artiste, elle développe également un nouveau travail sur papier au format 65 x 65 cm.



Pierre Fauret © Bernard Tauran

Une bourse individuelle à la diffusion a été attribuée à PIERRE FAURET, artiste plasticien résidant à Flaugnac pour atténuer les frais liés à l'édition de séries de photographies et permettre leur diffusion à travers différents temps d'expositions à venir. Ces photographies, réalisées en collaboration avec le photographe Bernard Tauran, font partie du travail que le plasticien poursuit depuis plusieurs années autour du petit personnage de cire fait d'un

célèbre petit fromage rouge et rond, intitulé « BB man ». Pierre Fauret a récemment multiplié les expositions et les contacts et a dû faire face à des dépenses d'édition importantes pour garantir dans les meilleures conditions la présence de ses œuvres sur les lieux d'accueil. Trois photographies de Pierre Fauret sont entrées dans la collection de l'artothèque en 2007.

## → Bourses 2008

Le Conseil général du Lot a mis en place en avril 2007 deux aides destinées aux artistes plasticiens du département, l'une pour la création, l'autre pour la diffusion d'œuvres (peinture, estampe, sculpture, photographie, installation, création multimédia, livre d'artiste).

→ **La bourse individuelle à la création** doit permettre à un artiste lotois de faire aboutir un projet de création/de production d'œuvre. Elle implique donc que l'artiste soit engagé dans un projet d'exposition ou de diffusion de son travail, qu'il ait entamé des prises de contact et qu'il soit dans une dynamique de recherche artistique.

→ **La bourse individuelle à la diffusion.** Elle permet à un artiste lotois de faire aboutir ou de valoriser son travail hors du département. Elle est un outil d'accompagnement professionnel et porte sur les dépenses telles que le transport des œuvres ou l'édition de catalogues d'exposition. Elle ne peut servir à couvrir des frais personnels (hébergement, transports des personnes).

## Date limite de dépôt des dossiers

30 juin 2009

Les artistes déposant un dossier doivent être en règle quant à leur statut (Affiliation Maison des artistes ou AGESEA).

## Renseignements complémentaires

→ [affaires-culturelles@cg46.fr](mailto:affaires-culturelles@cg46.fr)/05 65 53 43 81

# VISITE D'ATELIER, LOUTTRE B.

Loultre B., peintre, sculpteur et graveur, vit et travaille à Paris et à Boissières, dans le Lot, près de Cazals, en Bouriane. Né en 1926 à Paris, Marc-Antoine Loultre Bissière dit « Loultre B. », grandit entouré des artistes proches de son père, le peintre Roger Bissière. Ses premières années sont marquées par Georges Braque, Henri Laurens, le groupe de l'Académie Ranson. En 1938, ses parents s'installent dans le Lot où ils vivent un retour à la nature avant l'heure. Depuis lors, Loultre B. partage son temps entre Paris et le Lot, un département où son œuvre est connue d'une grande partie des habitants. En décembre 2008, l'artiste nous a reçus dans son atelier parisien.

Pour découvrir l'œuvre de Loultre B., il faut écouter ses interrogations, sa volonté de découvrir sans cesse de nouvelles manières d'aborder son travail, son attachement à son histoire personnelle et familiale, ainsi qu'au département du Lot, dont les couleurs surgissent dans chacune de ses œuvres.

Tout au long de son itinéraire artistique, l'artiste a déconstruit et reconstruit son langage plastique : « *J'ai souvent essayé de nouvelles choses avec des matières neuves pour moi ; chaque fois avec des balbutiements, des repentirs. Petit à petit, par l'acharnement, on arrive au meilleur de soi-même ; et puis, on s'use ; un jour on s'ennuie : là il faut laisser tomber, trouver une technique autre qui redonnera l'excitation, le désir de faire, et non plus de refaire. Il faut partir dans un autre voyage. J'ai passé ma vie dans de nouveaux voyages* », confie-t-il<sup>1</sup>. L'œuvre de Loultre B. est tout entier un immense paysage.

À l'image de ces voyages intérieurs, Loultre B. partage son temps entre Paris et le Lot, dans deux ateliers qui déterminent pour beaucoup ses rythmes et ses désirs de création ; deux univers qui jalonnent sa vie.

Ne pas se sédentariser est un moyen de rester en contact avec tout ce qui est cher à l'artiste, en éveillant sans cesse la curiosité et la créativité nécessaire à l'imaginaire artistique. Sa famille, sa maison d'enfance, l'atelier de son père, ses propres espaces de travail, la nature ou l'activité urbaine, sont autant de mariages dont Loultre revendique le besoin dans son approche artistique.

À Paris, l'atelier est situé dans une pièce de son appartement et n'est pas en contact avec la nature. L'espace étant plus réduit, l'artiste pratique essentiellement la peinture car il ne peut y installer de presse à graver. Il ressent l'approche de la peinture comme étant plus progressive ; elle s'inscrit dans une durée plus indéterminée que la pratique de l'estampe « *c'est une technique*

*qui demande parfois une semaine de réflexion, de mise en place, et travailler la peinture dans l'atelier du Lot lorsque je passe une quinzaine de jours à Boissières n'est pas véritablement envisageable* ».

La propriété lotoise de l'artiste ne s'articule pas autour d'une maison et d'un atelier distinctement séparés. Ce lieu, comme nous le dit Loultre, est un peu à l'image de la gare de Perpignan pour Salvador Dali que ce dernier avait désignée comme « *le centre du monde* » ; un havre de paix, dédié à la création, dans lequel chaque chose a une histoire. Boissières est un réservoir de formes, entouré de verdure, où s'entremêlent les sculptures de l'artistes mises en scène dans les bois, l'ancien atelier de son père et le sien lui permettant de créer en contact direct avec l'extérieur. Cet atelier abrite plus de matériel qu'à Paris, avec deux presses à graver de 120 et 200 cm d'ouverture.



Octobre 2008, Loultre B dans son atelier à Paris. © Julien Boitias

« *Mon engagement envers Boissières est la célébration de mon enfance. À ces deux points, l'un géographique, l'autre chronologique, je puise la naïveté (seconde naïveté!) si nécessaire à la création, la douleur aussi évidemment... plus que le fade paradis, c'était l'âge d'or. À Boissières, se trouve le secret de l'éternelle jeunesse, secret muet comme il se doit.* »<sup>2</sup>

Le travail à Boissières est autant intérieur qu'extérieur. Il a la forme de l'insouciance et de l'enfance, celui de Paris a celle du souvenir et de l'attente.

1. In Baptiste-Marey, Centre régional des lettres d'Aquitaine, Le Castor Astral, Bordeaux, 1994, p. 83.

2. Entretien réalisé les 5 et 6 février 1996 entre Loultre et son fils Martin Bissière, peintre, in, Cat. de l'exposition Loultre. B. peintures, gravures, sculptures, 1985-1995, éditions Art et dialogues européens, 1996.



Death Related Images shown on Apple's iMac Com 2 Duo, © J. F. Petit - Dnac Midi-Pyrénées

Aux Ateliers des Arques, les artistes questionnent les lois de l'hospitalité, proposant des instants d'étrangeté capables de bouleverser le réel. À ciel ouvert, pas de mur, pas de salle, une véritable sortie de cimaise. Massimo Grimaldi bâtit sa recherche comme une interrogation continue sur le rôle de l'artiste dans la société, sur la puissance et les limites de la spéculation esthétique, sur les critères de la production et la circulation des images. Aux Arques, il avait choisi de montrer deux diaporamas de portraits trouvés sur des pierres tombales en Italie et présentés sur un ordinateur Macintosh dernière génération, venant dicter le temps de la contemporanéité et marquer avec force un hiatus entre le contenu des images et leur lieu de présentation : une grange, sans porte ni fenêtre.



# OUVRIR L'ESPACE PUBLIC

DOSSIER  
Le Regardeur - numéro huit

Christian Ruby est docteur en philosophie et enseignant à Paris. Parmi ses derniers ouvrages publiés : *Devenir contemporain ? La couleur du temps au prisme de l'art*, Paris, Éditions Le Félin, 2007, *L'âge du public et du spectateur, Essai sur les dispositions esthétiques et politiques du public moderne*, Bruxelles, La Lettre volée, 2006, *Schiller ou l'esthétique culturelle. Apostille aux Nouvelles lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Bruxelles, La Lettre volée, 2006, *Nouvelles Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Bruxelles, La Lettre volée, 2005, et *L'Art public, un art de vivre la ville*, Bruxelles, La Lettre volée, 2001.

## Du regardeur au spectateur ?

On se plaint de l'expansion de la culture massifiée et du désenchantement général présent qui porte à tant de nostalgies. Et si l'art public contemporain prenait le contre-pied de ces désespoirs en nous permettant d'aller jusqu'au bout de ce que nous avons à entreprendre désormais ? Certes, chacun le saisit d'abord comme un art aventuré dans les lieux publics, à la recherche d'un contact plus direct avec la population, un art qui croise de ce fait les multiples dimensions de la vie en société. Mais l'art public n'est pas un outil destiné à aider, à gérer ou à régler les problèmes sociaux ou urbains. Il met en question notre éducation de spectateur.

Il organise de puissantes sollicitations qui mettent en jeu le corps actuel, qu'il s'agisse des distributions du monde sensible, de notre attitude individuelle ou de notre manière de faire corps dans l'espace public et d'activer du sens commun. De surcroît, il investit des espaces communs, visibles ou interstitiels. Et il promet souvent des déambulations qui favorisent des manifestations publiques. Il propose des dispositifs à investir ou des opérations à pratiquer qui ne se contentent plus de la figure immobile de l'art public de jadis ou de constituer un bloc de sensation.

Du sein de ces opérations ce qui surgit, c'est donc une trajectoire que le passant accomplit ou non. La trajectoire de lui-même à partir du mouvement qui le conduit de sa position de badaud regardant à l'exercice du regardeur devant l'énigme de l'œuvre inédite, avant qu'il ne soit engagé dans le jugement et la discussion, appelé alors à se muer en spectateur. L'œuvre contemporaine ne cesse, il est vrai, d'inquiéter les habitudes acquises et les manières de se comporter en public. Non seulement la scène offerte par les œuvres n'est plus l'incarnation immédiate de valeurs réputées immédiatement communes, mais elle insiste sur le décept dont un effort renouvelé d'interférence

entre les spectateurs est attendu. Elle ne se contente pas de promettre seulement une réaction émotive. Elle ne convoque pas en masse. Elle pousse à renouveler l'idée même du commun par l'interférence.

Cet art public contemporain travaille à juste titre à augmenter la distance potentielle entre l'art et le public afin que ce dernier devienne critique (ne demeure pas passif) et mette en crise moins l'art que soi-même. En vue de quoi ? De se saisir soi-même au-delà du spectacle, de se mettre à même d'examiner ses propres exigences, et s'exercer constamment à l'ouverture et l'accueil de l'autre.

Si l'esthétique publique classique impose à l'œuvre un public qui communique avec ferveur autour d'elle, le public, et on le justifie aisément par le jugement esthétique, dessinant alors une image mentale et physique du commun, l'œuvre contemporaine saisit



DR

les corps autrement, en refusant les fascinations, excitations, et acclamations. Il encourage des exercices spécifiques (dialogues, rencontres de trajectoires, travaux sur les normes, multiplication des regards, réflexions sur les partages du sensible), insiste le plus souvent dans notre méditation pour creuser une séparation entre des modes différents d'approche des œuvres d'art, des puissances peut-être incommensurables, mais dont la différence indique qu'on peut, que chacun peut, se désassujettir du modèle culturel médiatique dominant, assignant « les gens » à la consommation industrielle d'un art esthétisé. Il se déploie sur ce qui peut faire d'un spectateur qui regarde une œuvre, subjugué, autre chose, un spectateur émancipé. Et de ce fait, chaque individu qui constitue, à un moment ou à un autre, le public, doit être compris moins comme un donné que comme une trajectoire.

Précisément, c'est cet effort par lequel nous nous interrogeons sur notre éducation, nos rapports aux autres et à la cité, qui nous fait comprendre l'importance de l'art public contemporain. En quoi se confirme que l'acte de regarder est ce dont se nourrit et se modifie la mise en exercice de soi par l'art public.

Christian Ruby

## L'art du dehors

Depuis l'art monumental et figuratif du XIX<sup>e</sup> siècle, la présence d'œuvres d'art dans l'espace public a connu plusieurs étapes évolutives qui mènent à l'image de l'art public d'aujourd'hui, plus conceptuel et interdisciplinaire.

Inscrites de plain-pied dans le paysage urbain, ces œuvres d'art façonnent l'environnement des villes. Qu'elles soient intégrées aux parcs, aux places, aux réseaux de transport, aux bibliothèques, aux écoles, aux universités ou aux centres culturels, ces œuvres font partie du décor quotidien des citoyens. Elles représentent, pour certains d'entre eux, un premier contact avec la création artistique – une création accessible et gratuite.

Intégrant l'architecture, le design, les arts visuels ou les trois à la fois, l'art public ne cesse de rendre compte de la créativité des artistes et de la diversité des expressions artistiques. Le passant, le piéton, sont surpris par le miroir inattendu d'une œuvre là où l'on attendait une publicité... Le rapport entre le passant et sa rue est revitalisé. Par cette médiation nouvelle la vie en ville reçoit un éclairage nouveau.

À la croisée des savoir-faire, l'art public se définit comme tel, d'abord par son rapport à son financement et non par le seul fait qu'il soit placé en territoire public. Cela peut poser la question de l'assujettissement de l'œuvre au politique ou de son instrumentalisation par le pouvoir.

En réalité, la qualité d'investigation et d'engagement des artistes qui répondent à de tels projets s'attache davantage à saisir l'opportunité de s'immiscer dans les interstices d'un espace contraint pour donner à tous la possibilité de vivre l'expérience sensible d'une confrontation avec la réalité physique de l'œuvre inscrite dans l'espace. À chacun de mesurer alors la part de pertinence propre à cette confrontation dynamique entre l'œuvre et l'espace public : illustration ou mise en abîme, l'œuvre active toujours la position du regardeur et son intelligence. « *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* » disait Robert Filliou.

Martine Michard, Janvier 2009



Cyril Hernandez dans les jardins des Maisons Daura, 2007 © Magp

## À bruit secret

Cyril Hernandez, percussionniste, interprète, improvisateur et compositeur, conçoit des performances et spectacles qui ont en commun de questionner notre rapport à l'espace public, de jongler avec le temps et le rythme, de mettre en jeu notre relation avec les machines et la technologie. Mais la musique n'adoucit pas toujours les mœurs...

Invité en résidence aux Maisons Daura, résidences internationales d'artistes Région Midi-Pyrénées à Saint-Cirq-Lapopie en automne 2006, Cyril Hernandez a réalisé en hommage à Alexandre Calder, un instrument de musique pour le lieu, à son échelle, qui combine un mobile de neuf cymbales (comme les neuf planètes de notre système solaire), accessible et utilisable par le public.

Installé dans les jardins des Maisons Daura, le *Calderophone* a fait sonner l'ensemble architectural médiéval que constitue le site des résidences d'artistes durant l'été 2007, dans le cadre de l'exposition FLUX-2, parcours d'art contemporain en vallée du Lot.

Pour l'occasion, le centre d'art contemporain de Cajarc, gestionnaire des résidences, avait mis en place une médiation spécifique, permettant des rencontres et des échanges entre l'artiste, l'œuvre et la population, en amont et durant l'exposition.

Une œuvre de cette ampleur ne pouvait pas laisser indifférent : malgré un accompagnement et une période de présentation limitée à deux mois dans un village hautement touristique l'été, cette installation musicale a provoqué, outre des questionnements et de l'intérêt, des réactions violentes et du rejet.

Les nuisances sonores occasionnées par le *Calderophone* ont entraîné une plainte auprès de la Gendarmerie, et en dépit de la modification des horaires d'utilisation de l'œuvre, celle-ci a fini par être vandalisée. Cet incident soulève la problématique question des difficultés d'installation d'une œuvre d'art dans l'espace public, en particulier quand elle est sonore et interactive.

Quelles sont les limites de l'espace de l'œuvre ? Peut-on et doit-on en contrôler son utilisation ?



Le *Calderophone*, Cyril Hernandez, 2007 © Magp

# REGARDS D'ARTISTES, Christian Verdun

## Passage public

Une stèle-vitrine, faite de verre, d'inox, d'acier et de béton domine l'autoroute remontant vers le nord, à quelques kilomètres de Cahors. À l'intérieur, objets et messages récoltés auprès de la population alternent avec des strates de pierres du Lot. Christian Verdun, auteur de cette pièce réalisée lors du passage au troisième millénaire, revient sur ce travail et l'une de ses pratiques de prédilection : l'installation dans l'espace public.

Dans le cadre d'un appel à projet lancé en 1999 par le Conseil général, Christian Verdun, soutenu par l'association Passage, avait fait une proposition conjuguant l'individuel et le collectif, dans l'environnement de la route nationale 20 et de l'autoroute A20 alors en construction ; sorte de croisée des chemins entre passé et présent.

Encarts dans le journal, affichettes, bouche-à-oreille : l'appel à la population a été largement diffusé et les réponses nombreuses. Écrans d'ordinateurs, consoles de jeux, panneau de limitation de vitesse à 60, petites machines agricoles... À peine dix ans après la réalisation de la Stèle du troisième millénaire, certains objets sont déjà obsolètes. « Des objets déposés dans la stèle avaient pour les gens une signification très forte, vraiment privée. On m'a donné des objets rares, anciens, ayant parfois appartenu à des aïeux, et dont les héritiers préféraient faire perdurer la mémoire dans cette stèle », précise Christian Verdun. « Ce qui est touchant, c'est que je connais l'histoire de chaque objet, en faire l'inventaire reviendrait à écrire un très long livre ».

Écoles, communes, associations : la mobilisation fut importante et a permis une véritable hétérogénéité de la collecte. « Cette stèle est très visible dans le paysage, on aperçoit quelques objets en passant en voiture, mais elle doit se voir aussi de près, car elle peut se raconter de différentes manières. Ce côtoiement d'objets du quotidien est presque surréaliste finalement ». La rencontre d'une bicyclette de facteur et d'un escalier en fer forgé...



Souvenir de Qingcheng Shan, environ 15 x 1 m, 2006, © Ch. Verdun



Stèle du III<sup>e</sup> Millénaire, Passage, à Lamothe-Cassel, 6 x 5 x 1,20 m, © Ch. Verdun

La stèle est un objet de mémoire collective car elle a été réalisée sur la base de choix personnels, vivants, et non en sélectionnant des objets dans un vide-grenier pour les agencer dans un container. L'œuvre occupe une place particulière dans l'espace public, car elle est à double titre le témoin du passé : d'une part à travers les objets choisis, leur nature même, et d'autre part en étant le témoin du regard qu'a porté à un moment donné une population sur son histoire (le temps de sélection des objets). En articulant les notions de mémoire et de contemporain, elle révèle le rôle que peut jouer une œuvre dans l'espace public : construire et suggérer de nouvelles interactions sociales, prendre une place visible en apportant du sens, en donnant sa propre idée du monde.

Christian Verdun note qu'en France de nombreux projets liés à l'an 2000 avaient révélé la permanence de la nécessité du maintien de rites de passage et le besoin de la population de laisser une trace, un témoignage.

Un regard attentif pourra déceler, toujours le long de l'autoroute, deux autres œuvres de l'artiste. « L'une d'elles est située en pleine nature en haut d'une "néo-falaise" due au plasticien qui modèle les collines lors de la construction des autoroutes... Dans cet endroit, pas loin de chez moi, les roches présentaient cet aspect de deux énormes poutres naturelles en pierre, horizontales, surmontant une faille. L'endroit était à peu près accessible. L'observant depuis quelques temps, il me vint l'idée de créer un peu ce que j'avais vu dans le Sichuan deux ans auparavant. Dans la descente du Mont Qingcheng (Qingcheng Shan) une montagne sacrée taoïste, à 150 km de Chengdu, une faille horizontale était habitée par des branchettes verticales que les pèlerins chinois disposaient lors de la descente, symbolisant que de faibles soutiens pouvaient porter le poids énorme d'une montagne. J'ai repris cette symbolique dans mon intervention, mais avec des tubes colorés qui pouvaient se voir du bas, ainsi que des voitures passant sur l'autoroute. Il en va de même pour une chaise bleue, que l'on peut découvrir un peu plus loin... ».

Si Christian Verdun montre aussi ses installations et dessins dans des espaces d'exposition, il reste très attaché à cette présence affirmée de l'art dans l'espace public et aux rencontres à la fois uniques et renouvelables qui peuvent en découler.

# REGARDS D'ARTISTES, Benoît-Marie Moriceau

## Permis de douter

L'un des paradoxes de l'espace public est qu'il évoque un lieu traversé et utilisé par tous, tout en n'appartenant à personne en particulier. La tension ténue qui existe entre une présence collective ou individuelle dans un espace et la façon d'y entrer ou de l'utiliser, est une des dimensions principales du travail de Benoît-Marie Moriceau, invité aux résidences des Arques pendant l'été 2008, et dont le « camping-car » érigé au milieu de la forêt avait causé quelque émoi<sup>1</sup>. Ce jeune artiste rennais ne s'intéresse pas à l'identité ou à l'appartenance, mais bien aux frontières physiques ou socialement suggérées, qui définissent le passage entre privé et public, entre intérieur et extérieur. Découverte d'un travail à double fond.

Les formes que l'artiste crée ou rend visible dans le paysage urbain ou rural, comme aux Arques, fonctionnent sur un même paradoxe : comment une intervention plastique révèle un espace donné, tout en suscitant l'existence potentielle d'un autre, à travers un fin système de correspondances et de références, qu'elles soient artistiques ou culturelles, au sens le plus large du terme. Rien n'est figé par une représentation, ce qui est rendu présent ce sont justement les limites de celle-ci.

L'exigence formelle de Benoît-Marie Moriceau, qui tend vers l'épure et qui pourtant met en œuvre des problématiques techniques complexes, crée une zone de flou, d'inconfort. Comment se fait-il qu'il soit si difficile, voire violent pour certains, de s'emparer d'une œuvre d'aspect si lisible ? Probablement parce que l'artiste ne se complaît pas dans l'énoncé ou la mise en forme de certitudes. S'il travaille toujours à partir d'un lieu donné, dont il s'imprègne et qu'il prend systématiquement en compte, il suggère avant tout le doute.

En 2005 à Rennes, la vitrine peinte en blanc dissimule l'entrée de la galerie où il a été invité à travailler. Benoît-Marie Moriceau travaille sur les contours, redessine des zones de franchissement. Cette vitrine blanche n'évoque-t-elle pas à présent un monochrome enchâssé dans le mur de pierre ? Mais quand on cherche tout de même à rentrer à l'intérieur, dans un espace devenu presque fictif derrière cette vitrine qui pourrait n'être plus qu'une surface, il faudra littéralement se frayer un chemin. Ici ou ail-



*Novo ex novo*, 2005 © Benoît-Marie Moriceau / production 40mcube



*Psycho*, 2007 © Photo Laurent Grivet / production 40mcube

leurs, Benoît-Marie Moriceau perce, cloisonne et décloisonne ou entreprend d'étranges forages... Dans ces espaces transitoires, en chantier, il utilise principalement le langage formel de l'architecture ou de la peinture, tout en questionnant notre manière de rentrer dans une œuvre.

Pour une seconde intervention à Rennes en 2007, Benoît-Marie Moriceau propose, en peignant un château en noir du seuil au faîtage, l'apparition d'une unité plastique, un bloc dans lequel on ne pénètre pas, et transforme l'architecture en objet hybride, à mi-chemin entre sculpture et peinture. L'espace de l'œuvre et l'espace d'exposition sont confondus. À chacun d'y projeter fantasmes, peurs ou cultures personnelles. Le château du film d'Hitchcock évoqué en premier lieu éveille pour une passante le souvenir brutal d'une maison brûlée par la Gestapo. Les réactions sont fortes et Benoît-Marie Moriceau sait qu'elles sont plus libres, comme amplifiées, quand l'œuvre apparaît dans l'espace public.

Revenons au camping-car et à ce télescope bleu qui permettait de l'observer de la place du village des Arques. Le véhicule aurait pu se trouver plus loin, devenant alors un simple pixel blanc, une infime partie d'image. L'apparition d'une forme pour Benoît-Marie Moriceau doit toujours amener à s'interroger sur ce qui l'entoure. Et quoi de mieux qu'un camping-car pour visiter un paysage ? Habitat mobile et confortable, destiné à parcourir le monde, mais aussi à s'en protéger... N'est-ce pas ironique de voyager en se déplaçant dans sa propre maison ? Les télescopes de tourisme permettent de choisir une portion de paysage et d'en faire une carte postale éphémère ; les camping-cars de se déplacer dans le monde sans quitter son petit chez-soi... Mais nous avons aussi le droit, et l'artiste nous y invite très clairement, de voir dans ce camping-car planté là, une forme blanche, une évocation d'architecture moderniste, ou encore la trace de ce tableau romantique dont on a oublié le titre... Que l'on en convienne ou que l'on s'en agace, l'œuvre de Benoît-Marie Moriceau nous laisse avec une question radicale : jusqu'à quel point peut-on filtrer son expérience du monde ?

1. Voir couverture et lire page suivante.

# REGARDS D'ANONYMES

## De l'absurde et de l'inutile

De la place centrale du village des Arques, Benoit-Marie Moriceau, invité par les résidences d'artistes Les Ateliers des Arques nous a donné à voir à l'aide d'une lunette panoramique, objet phare du tourisme culturel, la reconstitution d'un camping-car grandeur nature. Le visiteur pouvait le découvrir pendant tout l'été 2008, dressé au beau milieu de la forêt en face du village, érigé sur sa partie arrière, tels les monuments et autres sites historiques qui jalonnent le département du Lot.

Une main anonyme a laissé un soir une pancarte aux abords de l'œuvre: «*Œuvre éphémère, absurde et inutile, démonstrative de développement durable*»<sup>1</sup>. On imagine d'abord ce rédacteur inconnu réticent vis à vis de cette réalisation, mais on devine une forme d'intérêt. La confection de la pancarte est soignée et appliquée. Sa réalisation a pris du temps, tracée au crayon puis à la peinture bleue.

Si l'intention du message paraît claire, il devient moins aisé de décrypter le fond du message, car cette fois-ci, (et pourquoi ne pas s'en réjouir), ce texte n'est pas le cartel explicatif d'une exposition d'art contemporain! Dissimulées sous une forme affirmative et critique, ce sont en réalité les questions essentielles de la création contemporaine qui sont posées.

Reprenons mot à mot. Le terme d'«*œuvre*», nous indique que le spectateur reconnaîtrait cet étrange monument comme une production artistique. L'«*éphémère*» ouvre la réflexion sur la durée et l'éternité de l'œuvre d'art. Savoir ce qu'il aurait bien pu se passer si cette maquette monumentale était restée là éternellement...

Vient ensuite l'«*absurde*» [adj. (lat. *absurdus*, discordant) contraire à la logique et à la raison], qui fait glisser le commentaire sur le terrain du sensible et de l'irrationnel, sur lequel joue la majorité des œuvres d'art.

Pour l'«*inutile*», la question est toute faite, sur le rôle et l'utilité de l'art dans nos sociétés contemporaines. Il faut reconnaître qu'il y a là toutes les pistes pour construire un regard de spectateur aiguisé...

Et la phrase continue. Elle déborde du monde de l'art et vise en plein dans la cible la question politique que l'on attendrait de tout art public: «*démonstrative de développement durable*». Conception idéologique globale, le développement durable touche de différentes manières l'ensemble des territoires. Il en va des représentations symboliques d'une population particulière sur un territoire donné, tant sur le plan environnemental, économique que social. Il est ainsi posé comme une réponse à un besoin éthique des populations du présent, sans compromettre les générations futures.

Au placard la dite «*incompréhension*» de l'art contemporain par le public non amateur! Cet écriteau nous plonge directement au cœur de la problématique développée par l'artiste: «*Avec cette nouvelle ruine contemporaine, Benoit-Marie Moriceau, au-delà de la réflexion sur les méfaits du tourisme et sur l'inévitable «effet carte postale» qu'il induit, permet en quelque sorte au village des Arques, de faire un saut dans le temps. Comme s'il devenait le témoin d'une architecture rétro-futuriste.*»<sup>2</sup>.

L'art en milieu urbain ou rural, dans tous les espaces collectifs et par extension sur Internet, nourrit le débat d'opinion qui est la condi-



tion d'existence de l'espace public, comme lieu de réalisation de la démocratie. L'œuvre *in situ* fait de l'environnement dans lequel elle s'inscrit, son matériau, son propos, son prétexte. Elle met en lumière les paradoxes, en sondant la distance entre l'objet d'art et les pratiques et représentations quotidiennes des usagers d'un territoire. Elle pose la question des singularités d'un lieu, de sa mémoire, de ses populations, de ses conceptions politiques et culturelles. Des écarts, des similitudes, mais jamais de réel consensus. Car dans l'espace public, qu'en est-il des positions symboliques des différentes «populations-spectatrices»? Des spécialistes de l'art qui s'enchantent de tels et tels choix esthétiques; des pouvoirs locaux qui jouent le jeu en gardant toujours en vue la structuration de la portée médiatique, économique et patrimoniale; du touriste parfois interloqué mais toujours comblé de trouver de l'animation sur son parcours; et surtout, d'un habitant qui se retrouve premier spectateur interpellé, voire pris à parti, par les activités artistiques qui viennent s'inscrire pour un temps plus ou moins long dans un espace de vie commun?

À croire que l'art public n'est pas fait pour convaincre, ni pour rassembler à tout prix. La possibilité d'un art facteur de «lien social» pourrait même sembler lointaine. Mais c'est bien à la lumière des contradictions entre des enjeux individuels et collectifs que naît le débat social et politique. C'est en investissant ces moments «absurdes», d'arrêt et de distance d'avec les pratiques et les normes quotidiennes dans lesquelles nos représentations se figent pour un temps, que l'art nous pousse à être à même de les saisir, d'en construire un sens et de les actualiser. À moins que cela, aussi, soit inutile.

<sup>1</sup> Voir illustration ci-dessus.

<sup>2</sup> Claire Moulène et Mathilde Villeneuve, commissaires de l'exposition 2008 aux Ateliers des Arques.

# REGARDS D'HABITANTS

## (Re) faire le mur

En 1992, Didier Chamizo a réalisé à Douelle, dans le Lot, une peinture murale\* de 120 mètres de long sur 6 mètres de haut, retraçant une histoire mythique du vin et celle du vignoble de Cahors. Noé, Pan, Dionisos, Bacchus, Jésus-Christ ou Henri IV se côtoient aux bords de la rivière. Lors de sa réalisation, les crues décennales avaient déjà dicté le rythme de la peinture : peindre en haut quand le Lot monte, en bas quand il redescend. Très endommagée par les variations climatiques, l'œuvre retrouve aujourd'hui une nouvelle jeunesse. Regards croisés sur le deuxième plus grand mur peint d'Europe.

« Ce mur était resté brut pendant des années suite à la construction d'un parking. La volonté d'habiller cet espace gris s'est affirmée au début des années 90. Chamizo s'est trouvé associé au projet, il a souhaité parler de la navigation, du vin, de la vigne. Il était sorti de détention peu de temps auparavant et je crois que c'était aussi pour lui une manière de repartir dans la vie. Je ne vais pas dire que son travail a fait l'unanimité, les formes et les couleurs ne plaisaient pas à tous, elles n'étaient pas en « harmonie » avec le village. De toute façon, une œuvre, ça se critique toujours. Je garde pour ma part le



Nettoyage du mur, mai 2008 © DR

souvenir d'une période passionnante, avec un artiste très attachant, convaincu et talentueux qui a réalisé le dessin presque sans repérage, à main levée. Il avait tout dans la tête. J'ai beaucoup participé, avec d'autres Douellais. C'est comme une œuvre collective. Reste qu'elle n'est pas facile à conserver. »

ANDRÉ, VITICULTEUR À LA RETRAITE, CONSEILLER MUNICIPAL EN 1992.

\* Contrairement à ce qui est communément admis, il ne s'agit pas d'une fresque mais d'un mur peint. L'artiste n'utilise pas la technique à fresca qui consiste à appliquer des couleurs délayées à l'eau sur du mortier frais, mais il applique directement la peinture sur le mur sec.

« Je réside à Cahors la semaine et à Douelle tous les week-ends et pendant les vacances. Je crois que cette œuvre est devenue une sorte de symbole de notre village, qui est vraiment lié à la rivière avec un kilomètre de berges bâties. Je me souviens qu'au départ la peinture a divisé, cela a été un peu la querelle des anciens et des modernes. Les couleurs vives ont choqué... Et peu à peu, le mur a dépéri, et il n'était pas très agréable de le voir abandonné. »

JACQUES, DOCUMENTALISTE.

« Faisant partie de la nouvelle équipe municipale depuis mars 2008, je suis en charge du dossier du mur peint. Il ne faisait pas un doute sur la nécessité de le sauvegarder. Chamizo, avec qui nous sommes en contact, était tellement désolé de voir son travail dans cet état, qu'il était sur le point de venir la détruire, ce que lui seul a le droit de faire, en tant qu'auteur. Or nous sommes très conscients que cette œuvre, qu'elle plaise ou non, amène du débat et de la vie. La navigation fluviale est en plein essor, et les touristes aussi apprécient de faire des découvertes culturelles inattendues. Après le nettoyage de l'an dernier, nous envisageons la phase de restauration, plus coûteuse.

À titre personnel, je crois que le jour de l'inauguration restera dans les mémoires : un monde fou, beaucoup d'artistes... Le Président de la



Une porte sculptée, des drapeaux, quelques portraits d'habitants : la vie du village apparaît aussi dans le mur peint, © DR

fondation Cartier était là, puisqu'il était co-financier, avec le Ministère de la culture. Chamizo avait fait une présentation nocturne de l'œuvre, pointant avec un spot lumineux les différents tableaux de la peinture. Tout le monde avait mis la main à la pâte pour préparer la soirée, le curé, le scieur de bois... C'était l'euphorie ! »

JÉRÔME, ENSEIGNANT ET ADJOINT AU MAIRE DE DOUELLE.

# ENQUÊTE

## sur l'art dans l'espace public ces cinquante dernières années

L'espace public représente l'ensemble des lieux de passage et de rassemblement à destination de tous. Revêtant des visages et des modalités hétérogènes, il concerne principalement les sociétés urbaines, mais aussi le milieu rural, le paysage et les espaces virtuels. Aujourd'hui neutralisé, standardisé, « marchandisé » et sécurisé, l'espace public traditionnel « relève de la fiction ».

### RÉENCHANTEMENT DE L'ESPACE

Dans ce contexte de perte de sens de l'espace commun, se sont développées des démarches de création *in situ* relevant à la fois de l'art et de l'urbanisme, notamment par le biais de la procédure de la commande publique. Les propositions majeures sont nées avec le quartier de la Défense et les villes nouvelles dans les années 60. **Dani Karavan** aménage en 1989 l'**Axe majeur** à Cergy Pontoise, perspective urbaine et paysagère de 3 km ponctuée d'œuvres monumentales. **Jean-Pierre Raynaud** mure et recouvre un immeuble de céramique blanche dans le quartier des Minguettes à Lyon-Vénissieux, sa *Tour Blanche* devenant le signe permanent de l'existence du quartier (1984). Les paysages naturels accueillent aussi des propositions monumentales, marqueurs d'espace. **Jan Fabre** pose une tortue de bronze chevauchée par un cavalier sur la plage de Nieupoort en Belgique (*Searching for Utopia*, 2003) tandis qu'**Anthony Gormley** installe ses silhouettes humaines en fer, issues des moulages de son corps, dans les champs de colza à Caumont en Picardie (*Passage*, 2000). Le *Parc D'Eole* (1989) conçu à Brest par **Nils-Udo** montre que les paysages naturels deviennent eux-mêmes des matériaux artistiques.

### ESPACE CRITIQUE ET FESTIF

À la suite des premiers happenings de **Fluxus** et de l'appropriation contestataire des matériaux de la rue et du réel par les **Nouveaux Réalistes** dans les années 60, le groupe **UNTEL**, de 1975 à 1980, interpelle le public dans la rue à Paris. « Êtes-vous heureux ? » demande-t-il aux passants, tout en collectant

des échantillons et témoignages directs sur le réel dans l'espace urbain.

Depuis plus de dix ans, des démarches collectives ont vu le jour, proches du concept de **TAZ** (*Temporary Autonomy Zone*) ou **Zones d'Autonomie Temporaire** du théoricien libertaire **Hakim Bey**. Des manifestations festives déséquilibrent la neutralisation de l'espace public, interrogent l'évolution des rapports sociaux, en milieu urbain ou paysager et créent une forme de sociabilité. **Flash Mob**, né aux États-Unis en 2003, provoque des rassemblements incongrus et éphémères d'individus prévenus par SMS ou messagerie pour accomplir une action prédéfinie. **Burning Man** propose musique et installations dans le désert du Nevada. **Yellow Arrow** colle des stickers en forme de flèche jaune dans la rue, portant un code dont on obtient le visuel associé en envoyant un SMS. L'espace public est donc interactif, et l'œuvre relève davantage d'une « esthétique relationnelle »<sup>2</sup>.

### INTERSTICES ET SYMBOLES URBAINS

Les artistes s'intéressent aux non-lieux (chantiers, friches). Le groupe parisien **Untergunther**, infiltre les lieux patrimoniaux négligés et les réhabilite clandestinement. Le plasticien **Stephan Shankland** a initié la démarche « Haute Qualité artistique et culturelle » sous la forme du projet **TRANS305**, pour le chantier de la ZAC du Plateau d'Ivry-sur-Seine, en y intégrant des programmes d'interventions artistiques de 2006 à 2014.

*A contrario*, des appropriations de lieux symboliques voient le jour. À Paris en 1985, **Christo** révèle le Pont neuf à Paris en l'emballant dans 40 876 mètres carrés de toile de polyamide dorée. Le japonais **Tatzu Nishi**, qui détourne le mobilier urbain, installe un véritable hôtel, pendant trois mois, sur la statue de la place Royale du centre-ville de Nantes (*Hotel Nantes*, 2007). De façon à embellir la vie à New York, **Sophie Calle** y investit une cabine téléphonique pendant sept jours, la peint, l'aménage avec chaises et bouquets de fleurs, et distribue des sourires, sandwiches et bribes de conversation aux passants (*Gotham Handbook*, 1994).

### LA DÉAMBULATION COMME DÉFINITION DU TERRITOIRE

Le collectif **Stalker** invite à la « transurbance », démarche fondée sur les déplacements urbains et leurs entre-temps qui produisent de l'espace urbain. Son projet *Egnatia* (2004) a permis d'enregistrer sous forme de photos et vidéos les rencontres avec les populations migrantes sur la voie menant de Rome à Constantinople, donnant lieu à une collectivité sur Internet et à l'élaboration d'une mémoire vivante.

À l'instar du *Misconceivable* (2007) d'**Erwin Wurm**, bateau mou tentant de fuir un canal pour gagner le fleuve et la mer, quarante œuvres éphémères ou pérennes réalisées *in situ* par trente artistes, sur 120 km de rives de la Loire entre Nantes et Saint-Nazaire, dans le cadre de Estuaire 2007-2011, permettent au public de comprendre le paysage naturel et de définir l'identité de ce territoire distendu.

### ESPACE IMMATÉRIEL

*Synesthésie.com* a ouvert en 1995 un espace sur le web consacré aux théories et pratiques de l'art actuel dans le contexte des nouvelles technologies. En 2002, est créé sur le site, le CAV (Centre d'art virtuel)<sup>3</sup>, un espace destiné à la consultation d'œuvres créées spécifiquement pour internet et pour *Synesthésie*. Une interprétation multimédia des « statements » de **Lawrence Weiner** y est mise en ligne, **Éric Maillet** propose de télécharger un générateur de critiques d'art, *META BUP* de **Nicolas Boone & Johann Van Aerden** constitue un épisode de la série *BUP* qui explore le « système totalitaire » de la publicité. Cet épisode aux allures de jeu vidéo a été réalisé dans l'espace BUP, construit dans *Second Life*. Ce site Internet, créé en 2003, propose des œuvres immatérielles spécialement conçues pour ce territoire virtuel: **Miltos Manetas** compose des images se référant à Pollock, et une annexe du **Palais de Tokyo** verra le jour en 2009.

<sup>1</sup> Paul Ardenne

<sup>2</sup> Nicolas Bourriaud

<sup>3</sup> <http://cav.synesthesie.com>

# À LIRE, À DÉCOUVRIR

Deux critiques d'art, un collectionneur, un conservateur, un architecte, deux urbanistes, deux historiens d'art, deux artistes et trois peluches nous guident dans la découverte de l'art public.

## L'art à ciel ouvert

Sous la direction de Caroline Cros et Laurent Le Bon

Depuis 1983, la France se singularise par une politique de commande publique dynamique grâce à l'impulsion donnée par la Délégation aux arts plastiques (ministère de la Culture et de la Communication) et les collectivités locales. Cet ouvrage réunit l'ensemble de ces interventions, soit plus de sept cents œuvres présentes dans l'espace urbain aussi bien que dans les espaces paysagers, réalisées par James Turrell, Richard Serra, Sophie Calle...

Flammarion, 2008

## La vie c'est si joli

Claude Lévêque

Un hérisson en peluche au beau milieu d'une route nationale, un ours bleu sur la place Rouge, un canard sur un paquet de lessive... Dans ce livre d'artistes tout en images, Claude Lévêque éveille le souvenir d'un temps où l'imagination est le moteur des plus grandes aventures, qu'elles se déroulent à New York ou dans un petit recoin de la maison. S'il n'y avait qu'un bagage à prendre pour découvrir l'art et le monde, ce serait notre part d'enfance. Les peluches de l'artiste nous le rappellent :

« Il faut mettre l'art là où il est indispensable, c'est-à-dire partout ».

**Genève : Quiquandquoi, Collection : Art y es-tu ?, 2004**

## L'art contextuel

Paul Ardenne

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, sont apparues des pratiques et des formes artistiques inédites : art d'intervention et art engagé de caractère activiste, art investissant l'espace urbain ou le paysage, esthétiques participatives ou actives dans les champs de l'économie, des médias, ou du spectacle. L'artiste devient un acteur social impliqué, souvent perturbateur. Quant à l'œuvre d'art, elle adopte un tour résolument neuf, problématique, plus que jamais en relation avec le monde tel qu'il va. Elle en appelle à la mise en valeur de la réalité brute, au « contexte » justement. L'art devient contextuel. (Paul Ardenne)

**Champs Flammarion, 2004**

## Œuvres et lieux

Anne-Marie Charbonneaux, Norbert Hillaire

Une pierre de Rosette géante dans une cour du centre de Figeac, un pot de fleurs de quatre mètres au cœur de la Cité interdite, soixante-douze divans devant un château breton... Que nous disent du lieu, du monument, du bâtiment d'hier les œuvres qui s'y établissent aujourd'hui ?

Comment les artistes s'approprient-ils les lieux du patrimoine ? Pourquoi assiste-t-on depuis quelques années à un réel engouement pour les lieux de mémoire ?

Flammarion, 2002

## Joindre et rejoindre : l'art et le métro de Toulouse

François Barré

Les stations du métro de Toulouse sont devenues au fil des ans des espaces vivants de découverte de l'art d'aujourd'hui. Pour les lignes A et B, ce sont trente-huit artistes qui sont intervenus à la demande de Tisséo-SMTC, autorité organisatrice des transports publics de l'agglomération toulousaine, répondant ainsi à la plus importante commande publique artistique jamais réalisée en France. Inaugurée en juin 2007, la ligne B réunit des œuvres spécialement créées pour le métro de Toulouse par vingt artistes.

Panama Musée, 2007

## White Cube. L'Espace de la galerie et son idéologie

Brian O'Doherty

Artiste, critique d'art et journaliste, Brian O'Doherty a publié dans la revue américaine *Artforum*, entre 1975 et 1981, quatre essais regroupés ensuite sous le titre collectif *Inside the White Cube. The Ideology of the Gallery Space*.

Récemment traduits en français, ces textes, considérés comme un outil de référence par les professionnels de l'art, envisagent l'espace d'exposition blanc et neutre (le cube blanc) comme participant à l'existence même de l'œuvre contemporaine et à son avènement. Une lecture nécessaire pour mieux saisir aussi, en creux, comment et pourquoi a pu apparaître ces dernières années, la tentative de s'émanciper de cet espace étalon.

Collection « Lectures Maison Rouges », JRP/Ringier, 2008

## Abécé d'Excideuil : méthode pour un art public à la campagne

Anne Luthaud, Pierre Marsaud

« Aménager les espaces publics d'un territoire en faisant intervenir des créateurs et en donnant à ses habitants les outils nécessaires à leur implication citoyenne ».

Excideuil, petit bourg du Périgord vert, a tenté l'expérience dès 1997, par le biais d'une commande publique soutenue par la fondation de France et le Ministère de la culture, dans le cadre du programme des Nouveaux commanditaires. Ce sont les habitants qui passent commande. A comme artistes, E comme espace public, M comme médiateur, R comme risque... Petit abécédaire pour faire le tour de la question.

Éditions Sujet Objet, 2004



# GUIDE DE DÉGUSTATION

DES ŒUVRES DE  
L'ARTOTHÈQUE

## Les acquisitions annuelles

L'artothèque départementale met à disposition des Lotois une collection publique d'œuvres d'art contemporain, propriété du Conseil général. Particuliers, écoles, entreprises, administrations... peuvent ainsi emprunter des œuvres pour les découvrir « à domicile ».

Chaque année depuis 2002, de nouvelles œuvres viennent enrichir la collection. Comment sont-elles choisies, d'où viennent-elles, quel chemin parcourent-elles de l'atelier de l'artiste à la maison? Un parcours à suivre en images.

La collection se compose d'œuvres sur papier (estampe, dessin, photographie) représentatives de l'art des cinquante dernières années. Toute l'année durant, l'équipe de l'artothèque, étudie des propositions faites par des galeries ou des artistes et visite des ateliers, afin d'élaborer une présélection à soumettre à un comité technique. Aux côtés de représentants du Conseil général, le comité technique réunit des membres du réseau départemental d'art contemporain, le Conseiller arts plastiques de la DRAC Midi-Pyrénées, un membre du réseau national des Centres d'art, un artiste et un adhérent. L'achat d'œuvres se fait aussi bien auprès de jeunes artistes, peu connus ou émergents, qu'auprès d'artistes confirmés. Cette démarche permet de mieux articuler la découverte de l'œuvre et de ses arrière-plans historiques.

Après la décision d'achat votée par le Conseil général, les cinquante six œuvres soigneusement emballées rejoignent les mains expertes des encadreur. Couleur et épaisseur des cadres, type de papier, qualité du verre... tout est choisi image par image et sera réalisé sur mesure.

Une fois encadrées, les œuvres rejoignent l'artothèque, à Cahors. La mobilité étant un des maîtres mots de la collection, celle-ci n'est jamais visible dans son ensemble. L'espace qui accueille le public propose une présentation des œuvres sans cesse renouvelée. L'accompagnement personnalisé des adhérents est tout aussi adaptable, afin de guider chacun, à son rythme, dans un parcours de découverte de l'art d'aujourd'hui.

### → Acquisitions 2008

#### ŒUVRES DE :

Glen Baxter, Pierre Buraglio, Emmanuelle Castellan, Henri Cueco, Philippe Casal, Anne Deguelle, Angela Detanico et Rafael Lain, Bertrand Lavier, Frédérique Loutz, Sophie Ristelhueber, Muriel Rodolosse, Koo Stroo, Djamel Tatah, Gérard Traquandi, Anne Turlais, Aurore Valade, Catharina Van Eetvelde, Jacques Villeglé.



Djamel Tatah chez Michel Woolworth, éditeur à Paris, 2007. Courtesy Djamel Tatah.



Inventaire des œuvres chez l'encadreur, © DR



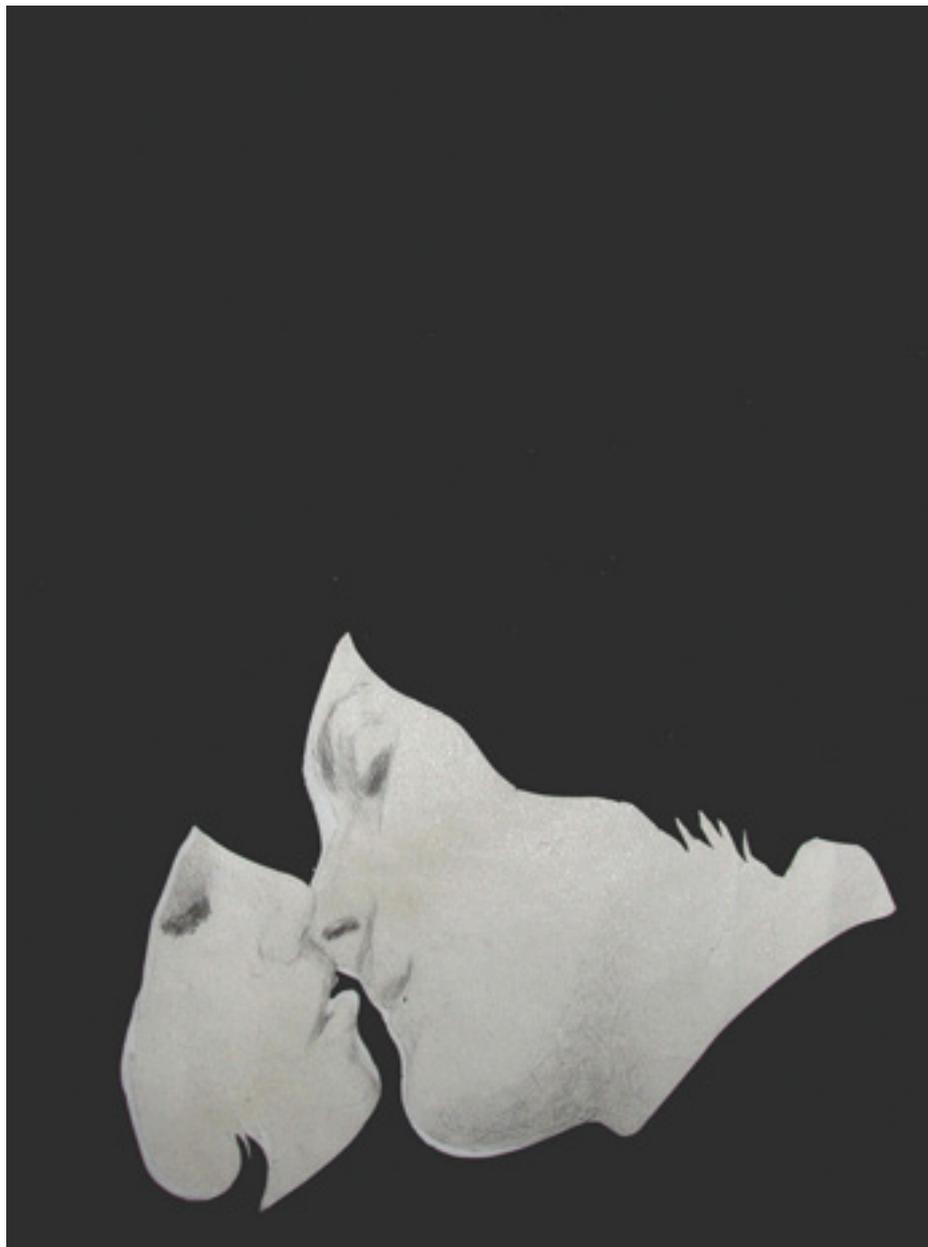
Déballage dans l'artothèque, © DR

## Anne-Laure Sacriste

Née en 1970, Anne-Laure Sacriste est peintre, graveur et dessinatrice. Elle vit et travaille à Paris. En 2006, l'artothèque départementale du Lot découvrait son travail et prenait contact avec l'artiste en vue de l'éventuel achat d'une de ses œuvres. Elle venait de terminer une exposition à la galerie Art : Concept à Paris. En juillet de la même année, le comité technique décidait d'acquérir un de ses dessins, intitulé *Endless separation*.

Pour la création de ses œuvres, l'artiste se nourrit de références cinématographiques, mais part également de l'observation de la nature, en associant ses promenades à la réalisation de croquis et de photographies. Son univers artistique englobe le champ sémantique « romantique » au sens très large du terme, avec la détermination de créer un trouble plutôt que d'énoncer une vérité. Dans chacune de ses œuvres, transparaît l'idée d'une mémoire, rendue diffuse par la superposition de matière, mettant à distance à la fois le dessin et sa signification. Aucune de ses réalisations n'apparaît statique, son travail cultivant une ambiguïté voulue entre sentiments et questionnements, réalité et imaginaire...

L'œuvre *Endless separation* présente dans la collection de l'artothèque, provient de la série *Mystery* présentée chez Art : Concept en 2006. L'idée de la superposition de papier est née lors d'un voyage de l'artiste au Japon en 2000, de l'envie de traiter le dessin à la manière d'une gravure, de dématérialiser le trait pour mêler trace et souvenir. La thématique de la jeune fille, du paysage, de ces images que l'on conserve,



*Le baiser*, dessin impression carbone sur papier Japon et silhouette découpée, 34 x 26,5 cm, 2009. Courtesy Anne-Laure Sacriste

avec lesquelles on vit un temps et qui s'effacent peu à peu, reflètent ces limites ténues, ces frontières vers lesquelles l'artiste nous mène sans nous les faire franchir.

« Mes dessins sont des images déjà vues mais pas encore apparues. Des "clichés" à partir des-

quels je travaille, j'enlève la matière pour fixer non pas l'image mais son apparition même. Un romantisme tout personnel réunit ces sources diverses – puisqu'il refuse à Ingres son néoclassicisme, puisqu'il enferme dans des branchages les pièces verrouillées de Fragonard, puisque les



*Endless separation*, dessin impression carbone sur papier japon, 34,5 x 48,5 cm, 2007. Collection Artothèque départementale du Lot

*flots de cheveux de mannequins dirigées par Sofia Coppola s'emmêlent à ceux des sirènes de Waterhouse<sup>2</sup> et de l'Ophélie de Millais. Entre ces images existantes et leur reprise: un rapport de contiguïté, par le papier carbone ou le rétro-projecteur, du même ordre que celui qui, du réel, alimente la rêverie. Mais, à l'instar du travail du rêve tel que Freud en a fait le relevé, le trait du dessin condense, déplace, retourne ce déjà-vu de femmes alanguies, de femmes algues, de femmes pensives. »*

En ce début d'année 2009, l'artiste cherche à être dans la sensation pure. Se dégageant pro-

gressivement de cette image romantique qui lui colle à la peau, Anne-Laure évolue en cassant ses modèles de travail. « *Quand on sait trop bien faire les choses, cela devient trop mécanique* », affirme-t-elle. Elle laisse peu à peu apparaître une tension érotique, tout en préservant les équilibres délicats qui caractérisent son univers.

<sup>1</sup> La réalisatrice américaine Sofia Coppola a commandé à l'artiste des dessins de visages de femme pour son premier film publicitaire.

<sup>2</sup> John William Waterhouse (1849-1917), peintre britannique néoclassique et préraphaélite.

Une interview de l'artiste est à visionner sur : [www.dailymotion.com/video/x7witx\\_dans-latelier-de-la-peintre-annelau\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/x7witx_dans-latelier-de-la-peintre-annelau_creation)

## → Artothèque du Lot

### TROIS LIEUX DE RENDEZ-VOUS DANS LE DÉPARTEMENT

- CAHORS, place Chapou, dans les bâtiments du Conseil général : tous les lundis de 14h à 18h et le 1<sup>er</sup> mercredi du mois de 14h30 à 18h
- CAJARC, Maison des arts Georges Pompidou : le 3<sup>e</sup> jeudi et le 4<sup>e</sup> mercredi du mois de 10h à 12h et 13h à 18h
- GRAMAT, médiathèque municipale : le 2<sup>e</sup> mercredi du mois de 14h à 17h

### TARIFS

- PARTICULIERS → 50 € (2 œuvres tous les 2 mois soit 12 œuvres par an)
- ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ET ASSOCIATIONS : → 60 € (3 œuvres tous les 2 mois soit 18 œuvres par an)
- ENTREPRISES, COLLECTIVITÉS, ADMINISTRATIONS : → 150 € (5 œuvres tous les 2 mois soit 30 œuvres par an)

Conditions particulières pour les 18-25 ans, étudiants, chômeurs, titulaires de minima sociaux. Des expositions peuvent être organisées dans le cadre de projet ou de partenariat.

### CONTACT

05 65 53 40 45/05 65 53 43 81/artotheque@cg46.fr

# AGENDA

des associations, galeries et lieux singuliers

## Garage Donadieu, Cahors

### À voir et à entendre

Le Garage Donadieu poursuivra, au cours du premier semestre 2009, la présentation d'artistes plasticiens, de musiciens et de chanteurs, de poètes et continuera à développer des liens avec d'autres associations et organismes. Programmation arts visuels :

Du 2 au 5 avril - Rencontres avec le Cinéma d'Amérique latine

Exposition photographique sur l'Argentine par Jean-Louis Nespoulous en collaboration avec Ciné + dans le cadre des Rencontres avec le cinéma d'Amérique latine.



© Cécile Dachary

Du 18 avril au 3 mai - Confluences du Garage

Carte blanche à Cécile Dachary, plasticienne textile. Vernissage le 18 avril à 18h30. Elle nous parle du corps d'après l'observation de sa propre généalogie féminine qui l'amènera à questionner les techniques

ancestrales de « l'ouvrage pour dames ». Et c'est ce corps dans sa plus simple figuration qui s'autorise à aller jusqu'à l'abstraction, qui évoque plus qu'il ne montre, qui suscite plus qu'il ne provoque.



© Sabrina Feroletto

Du 29 mai au 7 juin - Confluences du Garage

Une carte blanche à l'artiste Sabrina Feroletto, plasticienne et céramiste. Vernissage le 29 mai à 18h30

Ses créations voyagent entre exaltation et rigueur, entre la réserve du blanc, des

valeurs sourdes et l'exubérance des couleurs, entre la perfection des lignes et l'explosion des distorsions, entre l'amabilité des fleurs et l'agressivité épineuse des formes... Cette dualité permanente n'est pas source d'indécision mais exprime simultanément le recto et le verso d'un tout complexe qui vit sans les atténuer ses contradictions et ses passions.

Du 30 mai au 7 juin - Ouverture du Jardin Donadieu et occupation par des artistes

*Cahors juin jardins* - Participation à la manifestation organisée par l'association Effeillage du 5 au 7 juin.

*Les rendez-vous au jardin* - Participation à la manifestation nationale les 6 et 7 juin : thème *Terre, terrain, territoire*.

Plus d'infos :

**Le Garage Donadieu, 15 rue Donadieu  
46000 Cahors  
05 65 21 14 47, [www.quinze-donadieu.org](http://www.quinze-donadieu.org).  
[quinze-donadieu@quinze-donadieu.org](mailto:quinze-donadieu@quinze-donadieu.org)**

## Galerie Le Casino, Saint-Céré

Exposition permanente des œuvres de Jean Lurçat, tous les jours sauf le mardi, 9h30-12h et 14h30-18h30.

Les expositions temporaires reprennent cet été.

Plus d'infos au 05 65 38 19 60

## Galerie Sillage, Gramat

La galerie Sillage (association des artistes professionnels du Quercy) ouvre à nouveau ses portes aux expositions temporaires, à partir du 1<sup>er</sup> avril.



© Henriette André

Avril

Georget, peintre. Il révèle les anecdotes d'un quotidien qui ne manque pas d'humour.

Mai

- Henriette André, aquarelliste. Une observatrice patiente de la nature.
- Barc, peintre et photographe amateur. Un travail entre ombre et lumière.

Juin

Alain Pinet, peintre. Paysages quercynois, natures mortes ou portraits.

Plus d'infos : 05 65 33 14 34

## Le Livre en Fête, Figeac

Le Livre en Fête se réorganise et prépare une nouvelle programmation pour l'année en cours. Les artistes intéressés peuvent contacter directement la librairie.

Plus d'infos : 05 65 34 43 11  
[lelivreenfete@orange.fr](mailto:lelivreenfete@orange.fr)

## Galerie - Librairie Arbouge, Labastide-Murat



© Jean-Luc Nieto



© Roseline Chartrain



© Jean-Christophe Alix

La galerie-librairie Arbouge animée par Roseline Chartrain associe peinture, gravure, sculpture, écriture. La musique pourrait s'inviter, plusieurs musiciens participant à la vie du Causse autour de Labastide-Murat.

Avril-mai

Jean-Luc Nieto, *Callithèmes*, encre et pastels  
Pierre Grinbaum, sculptures

Juin

Roseline Chartrain, aquarelles

Juillet

Jean-Christophe Alix, peintures

**Horaires d'ouverture d'avril à juin : 10h à 12h  
et sur rendez-vous (fermé mardi, samedi)  
Vernissage les 1<sup>ers</sup> mardis de chaque mois  
Plus d'infos : 05 65 31 35 66  
[arbouge@caramail.com](mailto:arbouge@caramail.com)**

## Galerie del Arte, Grèzes



© Anne Turlais

Du 2 Avril au 5 juin  
Anne Turlais.

Vernissage le mercredi 1<sup>er</sup> avril à 18h30.

*Végétal*, tel est le thème qui sera développé sur un support toile avec en exergue la phrase de Victor

Hugo : « C'est une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas ».

Du 8 juin au 3 juillet

Bernardo Calderon, artiste mexicain.

Plus d'infos : 05 65 11 20 40  
[passeursdart@orange.fr](mailto:passeursdart@orange.fr)

## Cahors Juin Jardins

Pour la quatrième année consécutive, l'association Effeillage, en étroite collaboration avec la Ville de Cahors, coordonne un ensemble d'événements culturels liés à la thématique des jardins et du végétal tout au long du mois de juin. *Cahors Juin Jardins* est le nouveau nom de la manifestation qui mutualise plusieurs initiatives cadurciennes liées aux jardins, au végétal et à l'environnement, qui ouvrira la saison des espaces verts les 5, 6 et 7 JUIN avec *Les Rendez-vous aux jardins*, manifestation nationale organisée par



La Compagnie *Les solitudes éphémères* en déambulation libre dans les jardins, Cahors de jardin en jardin 2008, © Manu Picado

le Ministère de la culture. Au programme, une douzaine de jardins privés dans lesquels s'installent artistes plasticiens, musiciens, chanteurs, choristes, comédiens. La nuit, les jardins s'illuminent pour une déambulation poétique. Cette année, les jardins secrets et publics de la ville se joignent à la fête : des visites guidées seront animées par des comédiens, des conférenciers et des jardiniers. *Ca#hors Normes*, rencontres du spectacle vivant et de la création contemporaine organisées par le Théâtre Dionysos, pousse les murs et installe ses spectacles et autres performances iconoclastes dans les espaces publics et les jardins (publics, privés, secrets...). Nouveauté 2009, l'ouverture des jardins jouera les prolongations pour un deuxième week-end au vert les 12, 13, 14 JUIN. *Cahors Juin Jardins*, c'est aussi le marché des belles plantes, des rencontres sur la thématique des jardins remarquables et du développement durable, et l'exposition *Intérieur Jardin* qui accueillera cette année au Grenier du Chapitre l'artiste plasticien Thomas Sabourin et le photographe Michel Séméniako en partenariat avec l'association Donner à voir.

**Plus d'infos :**  
effeuillage@hotmail.fr  
Isabelle Marrou : 06.03.17.20.98

## Glissements, Biennale d'art contemporain, Cahors

14 avril - 3 mai 2009

Invités par l'association Diagonale des arts, qui consacre désormais sa programmation à la mise en lumière de la jeune création contemporaine, quinze artistes présenteront leurs travaux pendant les trois semaines de la biennale. Mixités des démarches et glissements des pratiques seront au cœur des interrogations soulevées par l'exposition. Photographies de Cédric Cottaz, Malekeh Nayiny et Fabien Rigobert. Installations de Pauline Fondevila, Beate Honseill-Weiss, Caroline Le Mehauté, Maria Marquina et Constance Ouvrieu. Vidéos de Bertrand Dezoteux, Jannick Guillou, Hakeem b et Benjamin Nuel. Peintures de Nicolas Maureau, Patrick Tschudi et Catherine Vernier.

Vernissage avec visite des lieux d'exposition le vendredi 17 avril, rendez-vous à 18h à l'Espace Caviolle.

**Horaires : de 11 h à 18 h du mardi au samedi, de 14 h à 18 h les dimanches et jours fériés fermeture les lundis.**

**Lieux à Cahors :**

**La Chantrie, rue de la Chantrie**

**Le grenier du Chapitre, rue Saint-James**

**l'Espace Caviolle, rue Wilson.**

Visites commentées et accueil des scolaires : dates et horaires précisés ultérieurement.



### En complément des expositions

#### Cinéma :

*A Bigger Splash*, de Jack Hazan (1974)

mardi 21 avril à 21h00 au cinéma ABC. Fascinant portrait de David Hockney conçu comme une fiction. Programmation en partenariat avec Ciné + et le cinéma ABC.

#### Conférence-débat :

Mardi 28 avril à 20h30, avec Éric Corne, professeur à l'École des Beaux-Arts de Genève, co-fondateur du Plateau dans le 19<sup>e</sup> à Paris, commissaire d'exposition : à la salle de conférence de l'Espace Clément Marot (lieu à confirmer). Il mettra en lumière les lignes de force qui parcourent la création contemporaine et fera état des changements qui interviennent dans les lieux, nouveaux ou recomposés, dans lesquels s'exprime l'art contemporain.

**Plus d'infos : La diagonale des arts, 05 65 22 59 06**  
contact@ladiagonaledesarts.org  
<http://www.ladiagonaledesarts.org>

# À SUIVRE, Claude Lévêque

## LES ARQUES-TOULOUSE-VENISE.

Été 2007. Dans *Mon repos*, Claude Lévêque présente, au bord d'un taillis, un camion, élément principal du dispositif *in situ* qu'il a conçu lors de sa résidence aux Ateliers des Arques, dont la commissaire est cette année-là Chiara Parisi, directrice du centre d'art et du paysage de Vassivière. Entre la douceur des lumières et la violence de ce camion laissé à l'abandon, l'artiste propose une installation fragile et mystérieuse, des plus magiques, comme une infiltration dans la nature d'un élément rejeté par l'homme, une vision quelque peu mélancolique de ce que le paysage peut aujourd'hui receler.

Automne 2008. La huitième édition du Printemps de septembre à Toulouse propose des œuvres pour la plupart « inédites » dans plus de vingt lieux. Claude Lévêque est l'un des artistes invités par Christian Bernard, directeur du Mamco (Musée d'art moderne et contemporain) de Genève. Sous le titre *Là où je vais, je suis déjà*, l'exposition réunit une trentaine d'artistes, parmi lesquels se retrouvent aussi Alain Bublex et Vincent Lamoureux, qui ont pour leur part séjourné aux Ateliers des Arques en 2006 sous la direction de Christian Bernard.

2009. Claude Lévêque et Christian Bernard se retrouvent pour représenter la France lors de la 53<sup>e</sup> édition de la Biennale de Venise à partir du 7 juin.